Flash-back

Préface

Qu'est-ce que la vieillesse, quand devient-on vieux ?
Les personnes âgées rencontrées sont-elles réellement vieilles ?
Je ne crois pas… j'ai rencontré ces personnes d'un certain âge, toutes si jeunes d'esprit, avec cette vie qui pétille dans leurs yeux. Parfois le corps est fatigué, mais la mémoire et le dynamisme encore tellement présents !

Ce livre qui se fermera un jour, nous avons voulu le lire, nous enrichir de son contenu.
Connaître la différence entre hier et aujourd'hui. Les mœurs, les habitudes, la vie jadis. Nous avons voulu offrir aux jeunes l'opportunité de rencontrer des personnes qu'ils croisent parfois dans leur village sans se douter de la richesse de leurs parcours de vie. Parcours que les jeunes s'imaginent en noir et blanc, et pourtant si colorés dans la voix des aînés. De ces rencontres est né ce livre, comme une trace indélébile de ces instants magiques de découvertes.

Le livre de la vie est le livre suprême qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix ; le passage adoré ne s'y lit pas deux fois, mais le feuillet fatal se tourne de lui-même ; on voudrait revenir à la page où l'on aime et la page où l'on meurt est déjà sous vos doigts.

Lamartine

Avec cet ouvrage, réalisé par les élèves de la classe de préparation professionnelle du Ceff industrie de Saint-Imier, nous voulons feuilleter le livre de la vie des personnes rencontrées aux pages des souvenirs, des moments heureux ou tragiques, afin que les adolescents apprennent à se nourrir de cette richesse.

Sarah Vecchi Reghenzi
Coordinatrice Plate-Forme-Prévention de l'Espace Jeunesse d'Erguël

« Vivre Ensemble », tel est le thème de l'année 2015-2016 débattu par la Plate-Forme Prévention de l'Espace Jeunesse d'Erguël à Saint-Imier. Thème décliné en trois volets : les adolescents confrontés aux personnes en situation de handicap, à la découverte d'autres cultures et à la rencontre de personnes âgées.

M. Courvoisier

Evocation

Monsieur Courvoisier se souvient que juste après la guerre, le Hockey-club de Sonvilier, dont il faisait partie, était une association importante pour les loisirs de la population. Auparavant ce sport était assez différent : autour de la patinoire à la place des bandes, il y avait des poutres, l'endroit n'était pas couvert et les joueurs devaient aller puiser l'eau dans la Suze pour faire eux-mêmes la glace. Ils portaient des casques en cuir qui ne protégeaient que la tête.

Dans son enfance, il a été scout, puis moniteur de l'union cadette.

Il se souvient des colonies de vacances, c'est là qu'il a connu sa femme. Il aimait le contact avec les gens.

Il se souvient encore de la cueillette des champignons avec son père. Aimant la nature, il y allait tous les samedis pendant la saison.
La montagne était aussi une de ses passions. Lors de ces courses, les distinctions des classes sociales disparaissaient, ils étaient tous égaux.

Il se souvient de son premier jour d'école à Sonvilier. Il était chaussé de sabots en bois avec des semelles en pneu. Il portait des bas bruns en laine et un tablier tenu par des élastiques. Mais comme les autres enfants de sa classe se moquaient de lui, car on aurait cru une fille, il l'avait enlevé. En rentrant sa mère lui demanda où il l'avait mis, il lui répondit, en mentant, qu'il l'avait oublié à l'école.

Il se souvient de sa période professionnelle : il a d'abord fait un apprentissage comme monteur sur cadrans. Après avoir réussi son CFC, il a travaillé dans un atelier d'horlogerie. Il a eu, lors d'une commande, l'occasion de proposer un modèle de cadran de sa création qui a été retenu. Il a conservé un exemplaire de cette montre de luxe dont il était fier. Lors de notre visite, il nous a démontré

sa solidité en la jetant à plusieurs reprises contre le mur.

Après quelques années, il a été nommé chef d'atelier. Il était fort apprécié de ses collègues qui lui envoyaient des cartes postales de leurs vacances.

Il se souvient des bons moments qu'il a passés et repense aux dates qui l'ont marqué :
Par exemple 1948 est l'année qui retrace la construction de son chalet près des Bugnenets, qu'il a construit avec son frère, à l'aide du financement d'un de ses collègues de travail.
C'est en 1951, à l'âge de 21 ans, qu'il a pour la première fois gravi un 4000 mètres à Saas-Fee, en Valais.

Il se souvient de son mariage le vendredi 13 mars 1954. Son fils Claude-Alain est né le 3 juillet 1959.
Il se souvient de son cadeau de retraite en janvier 1994 : il s'est envolé en montgolfière avec ses petits-enfants, lui qui en avait toujours rêvé.

Il se souvient de ce jour où les quatre générations de sa famille étaient réunies. Cette même photo avait passé dans le journal.

Fiona, Kyria et Bledar

M. Bessire

Une enfance volée

A l'époque il y avait beaucoup plus d'enfants dans les familles que maintenant.
Fils d'une mère analphabète et d'un père décédé, Monsieur Bessire nous raconte :

« J'ai été enlevé à ma mère à l'âge de onze ans. Le médecin de l'école et les autorités lui avaient raconté que j'étais faible et que passer un moment à la campagne ne me ferait que du bien. Mais en réalité, on m'a fait quitter la maison pour me placer chez un boucher comme apprenti. Par chance je n'ai pas dû aller travailler chez un paysan, comme la plupart des autres garçons de mon âge. On partait (à la campagne) car l'on croyait que nous étions malades.
Jadis, il n'y avait pas besoin d'avoir un diplôme ou un CFC pour se faire engager. Je recevais

vingt francs par mois pour mon apprentissage, pour l'époque c'était une bonne paie. Dans le temps on ne pouvait rien dire, ni rien faire, on devait juste obéir. Autrefois énormément d'enfants se faisaient battre, moi par bonheur je n'ai pas subi de sévices.
Les filles avaient beaucoup moins de chance, la plupart passaient à « la casserole » et si elles n'y passaient pas, elles n'avaient pas réellement le droit de dire ce qu'elles voulaient et n'osaient rien refuser.
Je garde de cette époque un souvenir très pénible. Après être parti de chez ma maman, j'étais sans protection. Même en vivant chez un parent, c'était comme vivre chez des étrangers. Je ne recevais pas le même amour qu'aurait pu m'offrir ma mère, je n'avais plus de repères ni personne à qui me référer. Je lui envoyais des lettres qui restaient sans réponse. Pourtant je ne lui en ai jamais voulu. Plus tard j'ai appris qu'elle était illettrée et n'avait rien pu faire pour me garder auprès d'elle.
Par la suite, j'ai eu moi-même trois filles et un garçon que j'ai adopté. Malheureusement l'une d'entre elles est décédée d'un cancer du sein. >>

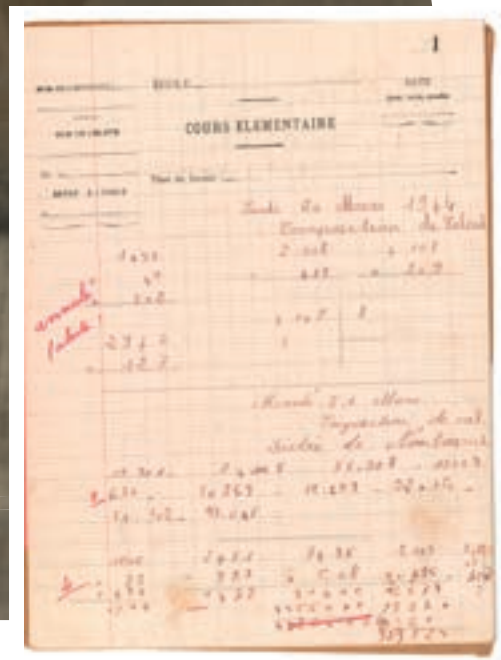
Vie professionnelle

''Durant mon apprentissage, j'étais présent mais pas vraiment '', nous confie Monsieur Bessire.
Il avoue que cette période était assez dure pour lui.
Plus tard, à Courtelary, il travailla comme magasinier pendant dix ans. Ensuite, il trouva un emploi à Bienne pendant deux ans et demi. Puis il fut engagé par un ancien président du Neuchâtel Xamax pour soigner certains joueurs grâce au secret et aussi pour faire de la musique. A l'âge de cinquante-sept ans, il dut toutefois reprendre des études pour obtenir un CFC de thérapeute. Il avait une très bonne relation avec l'entraîneur et il vécut de belles aventures avec l'équipe, comme par exemple : accompagner cette dernière à la ligue des champions pour assister à son match contre l'équipe du Bayern Munich.

Loisirs

A l'époque les loisirs n'étaient pas si différents d'aujourd'hui. On pouvait se rendre au restaurant avec des amis, aller à des concerts et danser. Les danses se pratiquaient souvent en couple et, après la guerre, elles ont été influencées par les danses américaines.
Le lundi soir, on pouvait aller au cinéma pour voir des westerns. Là, il était possible aussi de recevoir des informations. En effet, la télévision n'était vraiment pas répandue, peu de personnes en avaient; donc, au lieu de lire le journal, on pouvait se tenir au courant grâce au cinéma.
On pouvait encore aller à la gym du soir. Les gens sortaient quand même plus de chez eux, car ils n'avaient ni télévision, ni ordinateur, ni console de jeux. Ils devaient passer le temps différemment.
Les radios d'époque étaient très différentes d'aujourd'hui : elles comportaient moins de stations et étaient beaucoup plus grosses. On pouvait y entendre Charles Trenet et Edith Piaf. C'était un peu une réunion de famille autour de la radio au moment des informations. Aujourd'hui cela semble bizarre : toute une famille réunie autour d'un poste radio.

Virginie et Théo

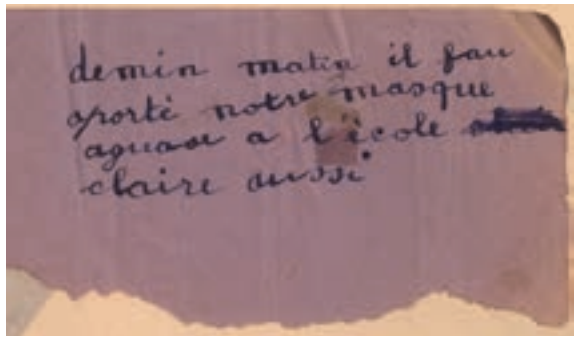


La deuxième guerre mondiale en France occupée

Madame Bachmann est née en 1935 en région parisienne et la guerre a éclaté en 1939. Pour manger, chaque personne recevait des coupons et il fallait faire la queue pour avoir de la nourriture ; par exemple, il n'y avait de la viande qu'une seule fois par mois. Pour se protéger des bombardements, chez eux, ils se réfugiaient tous dans la cave, car c'était censé être le lieu le plus sûr. Les Allemands étaient partout.

La région parisienne était une cible pour l'armée germanique, ce qui a poussé sa famille à partir pour la Suisse. C'est une semaine avant le Débarquement que le train les a menés à Berne en passant par Paris, Lyon et Genève. Le papa de Madame Bachmann, né et scolarisé à Moutier, de nationalité italienne, sans avoir jamais vécu en Italie, était marié à une Suissesse. Il en était de même pour le grand-père, qui, lui, était venu de son pays natal pour construire le tunnel ferroviaire Moutier-Granges. En épousant des étrangers, les Suissesses perdaient leur nationalité et tous leurs droits

M. et Mme Bachmann


demain matin il faut
apporté notre masque
agnau a l'école
claire aussi

helvétiques. Parents et grands-parents avaient quitté la Suisse entre deux guerres pour trouver du travail.
Pendant la guerre, le père de Madame Bachmann fut engagé par les Français pour être interprète et traduire la correspondance entre Allemands et Français. Beaucoup de lettres étaient des dénonciations de Français et de Juifs, par des Français (possession d'armes, etc...). Les commerçants, qui devaient se fournir à Paris, avaient besoin d'un laisser-passer en allemand pour y accéder. Le père était entrepreneur et avait appris l'allemand en Suisse alémanique durant sa dernière année scolaire. Après avoir averti secrètement plusieurs Français, leur signalant qu'ils étaient dénoncés, lui-même le fut à son tour, ce qui lui valut d'être envoyé aux travaux forcés à Saarbrücken, puis à Hambourg. Après les bombardements des alliés, son père, avec d'autres déportés, devaient déblayer les rues. Peu avant la fin de la guerre, il reçut, de manière providentielle, une autorisation de congé en Suisse. La guerre terminée, il put naturellement y demeurer. En revenant de déportation, il ne pesait plus que 34 kilos.

Dans leur village, à Belp à côté de Berne, ils étaient pratiquement les seuls étrangers et, en tant que tels, mal accueillis. Avant d'entrer à l'école, Madame Bachmann a dû apprendre l'allemand car elle ne possédait pas cette langue. Cela s'est fait sommairement en parlant avec ses parents et les enfants de la rue. La famille est arrivée à Belp en mai 1944 et c'est en octobre que Madame Bachmann est entrée en classe où elle était meilleure en français qu'en allemand.

La deuxième guerre mondiale depuis la Suisse

Si Madame Bachmann a vu le jour en France, son mari, lui est né à St-Ursanne en 1934. Voici quelques souvenirs qu'il nous raconte :
Même si la Suisse n'a pas dû entrer en guerre, la menace qui pesait sur elle était très inquiétante. Malgré cela,la santé du peuple suisse n'a jamais été aussi bonne. Tout le monde était au travail. Les femmes assuraient l'ouvrage à la ferme pendant que les hommes étaient aux frontières. Chaque coin de terre était cultivé et tout devait être déclaré,de l'œuf pondu par la poule à la plus petite pomme de terre, de même que les animaux.
L'école était alors bien différente sous plusieurs aspects. En Suisse elle était mixte alors qu'en France, elle ne l'était pas. Ses programmes étaient moins exigeants que ceux de nos voisins. On y dispensait des cours de jardinage car chaque foyer disposait d'un jardin. L'aliment le plus cultivé et le plus mangé à cette époque était la pomme de terre. Beaucoup de fruits étaient mis en conserve. Les pommes et les poires étaient séchées pour l'hiver. La confiture aux mûres était servie à chaque petit déjeuner. Les maisons étaient presque toutes chauffées au bois, les voitures étaient bien rares et la bicyclette très appréciée. Monsieur Bachmann, quand il était jeune, allait travailler à la ferme pendant les vacances. Une fois, vers l'âge de 10 ans, il s'était blessé en labourant dans les champs. A l'hôpital, il a rencontré des soldats français, car leurs hôpitaux ne pouvaient plus les soigner faute de place.

Camille et Nathan

Mme Calame

A l'époque de la guerre

La vie professionnelle de Madame Calame :

En 1938, Madame Calame commença un apprentissage de couturière chez Mademoiselle Burki à Villeret, qui jouissait d'une bonne réputation professionnelle dans le Vallon. Sa mère qui faisait elle-même de la couture lui en avait donné l'envie. Après avoir réussi ses examens, au bout de 2 ans et demi, elle voulut travailler à Paris dans la Haute Couture. Mais comme c'était compliqué à cause de la guerre, elle ne put réaliser son rêve. En revanche elle trouva une place en 1941 à Zurich chez Gaby Jouval, Haute Couture et y travailla pendant une année. Ils étaient 120 employés. Quand la guerre survînt, la riche clientèle juive partit en Amérique et le travail manqua. La patronne juive licencia la moitié du personnel, dont Madame Calame faisait partie. Dès qu'elle revînt à Saint-Imier, elle rencontra son futur époux, se maria et eut une fille.

La guerre dans la région :

Son père fut mobilisé car il était au chômage, donc bien plus utile à l'armée. Quand la guerre a commencé, Madame Calame finissait son apprentissage. Un jour, alors qu'elle rentrait chez elle pédalant sur son vélo, elle a entendu les sirènes qui signalaient un bombardement aérien. Les gens lui disaient d'aller se cacher, mais elle voulait rentrer car elle avait peur, ce qu'elle fit précipitamment. Dans la région la guerre n'a pas fait de morts ni de blessés. Ils étaient juste limités sur les ressources en nourriture. Chaque mois, ils allaient à la commune pour récupérer leurs tickets de ravitaillement. Il y en avait un par membre de la famille. Elle et son mari, qui était pâtissier, vendaient au marché biscuits et bricelets, sans faire beaucoup de bénéfices.

Les enterrements à cette époque :

Autrefois, on pouvait voir dans le journal qui était décédé et savoir si l'ensevelissement aurait une suite ou pas. Dans le premier cas, les gens suivaient le corbillard de l'église au cimetière, à travers le village. Dans le deuxième cas, la famille accompagnait la dépouille en voiture de son domicile jusqu'à sa dernière demeure.
Quant aux vieillards de l'Asile qui n'avaient plus de famille, une association, « Les derniers devoirs », dont son père faisait partie, mandatait quelques personnes pour escorter le défunt jusqu'à sa tombe.
Le corbillard était toujours décoré avec la même couronne de perles .

Jérémie

Mme Aeschlimann

Une maladie grave

Dans les années 50, certaines maladies, aujourd'hui presque éradiquées, sévissaient encore. Parmi elles, la poliomyélite était très répandue et incurable. En 1954, Madame Aeschlimann l'a attrapée lors d'une grande épidémie. Les personnes les plus atteintes étaient enfermées dans ce qu'on appelle des « poumons d'acier ». Un poumon d'acier est un appareil de ventilation à pression négative, de grande taille, qui permet à une personne de respirer en cas d'insuffisance de la ventilation pulmonaire.

Cette maladie paralyse les membres, ce qui a été le cas pour Madame Aeschlimann. Elle a eu pour commencer de la fièvre, des faiblesses dans les membres, un écroulement devant les

médecins qui ont diagnostiqué la polio. Finalement son côté droit a été paralysé complètement. Elle a récupéré totalement la mobilité de son côté gauche ainsi que de son dos, mais au bout de 30-40 ans la maladie s'est réactivée, ce qui s'appelle le syndrome post polio. De ce fait, elle a eu une canne pour l'aider à marcher. Elle refusait d'être en chaise roulante, ça lui semblait impensable. Ensuite elle a eu deux cannes et n'a pas pu échapper au fauteuil. Au début, les médecins ont pensé que le virus venait de l'eau, mais au final il a été prouvé que non. Cette maladie semblait impossible à stopper.

Madame Aeschlimann a subi plusieurs opérations ; celle du pied a été selon elle la plus douloureuse. Les médecins lui ont greffé des nerfs dans le pied pour qu'elle puisse le poser. Elle a dû se faire opérer aussi de la jambe gauche pour stopper la croissance, car sa jambe droite était paralysée et ne grandissait plus. Concernant les opérations, Madame Aeschlimann nous a confirmé que les méthodes s'étaient beaucoup améliorées. Elle a témoigné qu'auparavant, il y avait moins de finesse. Les médicaments contre la douleur sont aujourd'hui un peu plus efficaces en ce qui concerne le syndrome post polio, car pour la polio elle-même, il n'existe aucun médicament.

Contrairement à d'autres personnes qui ont eu plus de mal à trouver un travail en raison de leur handicap, Madame

Aeschlimann, elle, n'a pas eu de problème.

Ayant suivi une formation à l'école de Moutier, elle a obtenu au bout d'un an le diplôme de secrétaire de l'école prévôtoise (les cours étaient moins poussés). Puis elle a envoyé sa postulation à diverses entreprises, dont une juive qui l'a engagée. Le salaire était de 400.- par mois. A son travail, il n'y avait que des machines à écrire, les ordinateurs étaient utilisés seulement dans les grandes usines. Elle travaillait 45 heures par semaine. A l'âge de 20 ans, elle est partie comme fille au pair en Angleterre. En rentrant, elle parlait et écrivait l'anglais parfaitement. La dernière entreprise où elle a été employée, Ciana, fabriquait de l'outillage pour les montres. Après la naissance de ses enfants, elle a travaillé comme mère au foyer et a eu une vie totalement normale.

Océane et Nico

Mme Moll

L'école d'antan

Madame Moll a suivi ses classes dans le grand bâtiment du collège situé au bord de la route de Sonvilier. Dans les années 1930-40, il abritait 350 élèves qui suivaient une scolarité dont les méthodes étaient différentes. Par exemple, jusqu'à la secondaire, les classes n'étaient pas mixtes. Il y avait maximum 20 élèves par classe et juste deux classes par niveau. L'école était payante, les frais se calculaient selon le salaire des parents (sauf pour les enfants nécessiteux, avec des parents au chômage ou sans revenus).

Les écoles enfantines existaient, mais seuls les enfants de familles aisées avaient le droit d'y aller. Ceux dont les parents n'avaient pas les moyens devaient rester à la maison jusqu'à

l'âge de 4-5 ans en compagnie de leur mère.
Madame Moll, quant à elle, venait de perdre sa maman et c'est sa tante (la sœur de sa maman) qui a pris soin d'elle, de sa sœur et de son frère. Elle est allée vivre dans cette nouvelle famille, qui était considérée comme famille nombreuse, avec 5 membres dont 3 enfants.

Depuis cette époque, l'école primaire a vécu quelques changements : plus de leçons le samedi matin. Autrefois, c'était un élève qui faisait sonner la cloche. La meilleure note était « 1 » et la meilleure de la meilleure était signalée par un« ^ ». Les quatre meilleurs élèves, dont Madame Moll faisait partie, étaient promus sans devoir faire d'examens.
L'école secondaire a eu moins de changements, mais aujourd'hui, les professeurs n'ont plus le droit de donner des coups de règle sur le dos ni de tirer les oreilles.

Après l'école secondaire, il y avait les apprentissages. Madame Moll, elle, a fréquenté l'école de commerce. Après avoir réussi son diplôme, elle a travaillé dans un petit bureau et ensuite comme secrétaire dans la laiterie de la famille.

Andreia et Jason

Dans ces années-là, la fête de l'école, « Les Promotions », se déroulait chaque année en été. Enfants comme parents montaient soit à pied soit en funiculaire à Mont-Soleil. Tout le monde dansait la polonaise se tenant par les épaules et tournant en rond. Madame Moll appréciait particulièrement cette fête car tous les habitants s'y retrouvaient.

En hiver, elle prenait plaisir aux descentes à ski de Mont-Soleil à Sonvilier. En ce temps-là, il n'y avait pas autant de circulation

Elle aimait aussi les voyages, surtout pour rendre visite à sa parenté, notamment ses cousines avec qui elle avait l'occasion de parler l'allemand.

Mme Zurbuchen

Un parcours de vie

Madame Zurbuchen est née en 1938 en Italie. Elle avait 5 sœurs et 3 frères. A l'âge de 14 ans, elle a dû arrêter l'école contre sa volonté, obligée d'aider sa mère dans les tâches ménagères. Pendant 3 ans, elle a été dans un couvent de bonnes sœurs pour apprendre à tricoter et faire de la broderie. A cette époque, ses parents ont changé de village en Italie pour devenir agriculteurs. Sa mère travaillait comme femme de ménage dans des familles aisées et ses frères aidaient à la ferme. Une fois par année, on organisait la fête du village. Madame Zurbuchen s'y retrouvait avec ses amies pour manger des pastèques avec l'argent qu'elles avaient gagné.

Ses parents ont vécu les deux guerres et elle seulement une. Cette période était assez dure

pour la nourriture : ils recevaient des timbres de la commune et avaient assez à manger, il ne leur manquait jamais rien, mais ils mangeaient souvent de la polenta et du minestrone.
La région d'Italie où elle vivait subissait régulièrement de lourds bombardements. Madame Zurbuchen ne partait jamais en vacances avec sa famille, trop nombreuse, et pendant la guerre, cela coûtait trop cher. Ce n'est que plus tard, quand elle a eu ses enfants, qu'elle est partie pour la première fois en vacances en Italie.

A l'âge de 18 ans, elle a quitté l'Italie pour trouver un emploi. Elle n'a jamais fait d'apprentissage et a directement travaillé dans une fabrique de montres ; c'est là qu'elle a rencontré son futur mari. Elle faisait des heures de ménage en plus, parce qu'elle n'avait pas assez d'argent pour tout payer. Sa sœur, venue en Suisse peu de temps avant elle, lui avait trouvé une chambre à Tavannes, où elle a vécu 2 ans (1956-1957). En 1958 elle s'est mariée et a déménagé à Sonceboz, dans un appartement de 3 pièces où elle est restée 3 ans. De 1961 à 2013 elle a habité Corgémont. Ensuite elle est allée à la Fondation Dessaules à

Bienne et en 2014 au Home de la Roseraie à Saint-Imier. Récemment elle a dû subir trois opérations.

Louane, Sonia et Scott

Mme Aeschlimann

Conclusions

J'ai trouvé ce projet très intéressant et j'ai aimé le faire. Grâce à madame Aeschlimann j'ai beaucoup appris sur la maladie de la poliomyélite. Je trouve, qu'elle a bien vécu sa vie malgré son handicap et je l'admire. Elle m'a aussi appris comment était la vie auttefois, comme l'école, la vie familiale, les transports, les villages et fêtes villageoises, la technologie, enfin effectivement, j'ai appris comment les gens vivaient à son époque et ça m'a beaucoup plu. C'était une bonne idée de faire ce projet!

Océane

En faisant ce projet, cela m'a beaucoup inspiré pour la suite.
Cela m'a vraiment plu d'avoir pu partager des moments avec des personnes âgées et a été une très bonne expérience pour moi.

Travaux de mémoire

Mme Calame

travaux de mémoires : mon bilan.

J'ai beaucoup apprécié le fait de pouvoir parler avec des personnes agées qui ont vécu des choses telles que la guerre ou l'évolution du monde en général.

Mme Calame nous a parlé à Jassin et moi-même de son enfance à Saint-Imier, de la guerre dans la région ou même de son vécu à Zurich dans le monde de la haute coûture. Pour moi qui aime bien l'histoire, j'ai trouvé cette expérience plutôt sympa et enrichissante. Rater des leçons pour faire ce projet était un point qui m'a encore plus motivé à faire ce travail.

Les RDV avec Mme Calame étaient très sympas car elle était très accueillante, conviviale et gentille. J'espere que je n'ai pas écrit des choses trop fausses et que ça lui plaira.

Mme Moll

Franchement, moi j'ai apprécié de devoir aller questionner une personne qui a vécu pendant la deuxième guerre mondiale. J'ai appris comment était l'école à l'époque, les occupations des jeunes et les professions comme laitier. La vie était assez différente d'aujourd'hui, ce que j'ai trouvé intéressant. Ça fait peur d'imaginer comment sera la vie dans 30-40 ans.

Jasbreedmoney

Travaux de mémoire

Mme Zurbuchen

J'ai beaucoup apprécié parler avec Madame Zurbuchen, c'est une personne très gentille. On a bien rigolé avec et ça été très cool de partager ce travail avec elle. Elle nous a très bien parlé de sa jeunesse et Madame Zurbuchen m'a expliqué les moments dur pendant la seconde guerre mondiale et cela était assez émouvant. Ce projet m'a apporté des connaissances sur la vie pendant la guerre que je ne savais pas, et cela m'a démontré que la vie était plus difficile de ce que je pensais. J'espère que pour elle tout ira bien par la suite et bonne chance pour votre santé.

Sonia

Cette expérience a été super, j'ai vraiment apprécié de parler avec Madame Zurbuchen. J'ai appris plein de choses sur sa vie, son enfance, sa vie en Italie un pays que j'adore.

Je remercie sincèrement Madame Zurbuchen de nous avoir parlé d'elle.

Lovane Jeanneret

M. Bessire

Travaux de mémoire

Je n'avais jamais vécu ce genre de choses auparavant, et j'ai trouvé que c'était une expérience sympathique. J'en ai appris un peu plus sur les émotions et la vie durant la seconde guerre mondiale. Nous avons aussi passé un bon moment en compagnie des personnes âgées. Je souhaite plein de bonheur à Mr. Bessire pour la suite de sa vie.

Virginie T.

M. Courvoisier

J'ai beaucoup apprécié cette expérience. C'était vraiment bien comme on a pu aller au domicile des personnes âgées et discuter de comment c'était la vie d'avant.

Monsieur Courvoisier nous a reçus avec très grande gentillesse. Il nous a appris plein de choses sur l'école d'avant, le travail et le temps libre.

Je remercie encore monsieur Courvoisier de nous avoir accueillis et en lui souhaitant tout le bonheur dans sa vie.

B. Tafilaj

Travaux de mémoire

Mme et M. Bachmann

Devoir de mémoire

Cette rencontre avec Monsieur et Madame Bachmann nous a permis de connaître comment se passait la vie en Suisse et en France dans les années 1940-1950.
Également comment ils ont vécu la deuxième guerre mondiale.
Grâce à eux, j'ai beaucoup appris sur cette période.

Camille

Nos chaleureux remerciements à

Mesdames Claire Bachmann, Yvette Moll, Daisy Calame, Christiane Aeschlimann, Anna Maria Zurbuchen et messieurs Jean Bachmann, Edgar Bessire, Jean-Pierre Courvoisier

pour avoir partagé avec les adolescents des moments magiques !

Océane, Kyria, Nico, Jason, Bledar, Andreia, Camille, Nathan, Virginie, Théo, Louane, Scott, Sonia, Jérémie, Fiona, élèves de la classe de préparation professionnelle du ceff industrie qui ont recueilli ces témoignages et rédigé ces textes

leur enseignant du ceff Industrie, Martial Chollet

Martine Benoit pour avoir soutenu les élèves dans leur travail d'écriture

Chantal Matthey, responsable du service d'animation du home La Roseraie

Séverine Perret et Frédérique Zwahlen de Mémoires d'ici

Kerstin Jäger de Pro Senectute Arc Jurassien

PRO SENECTUTE
PLUS FORTS ENSEMBLE

LA ROSERAIE

MEMOIRES D'ICI
Centre de recherche et de documentation du Jura bernois

Photo couverture : papère (à droite) et zizi (à gauche) allias Jean-Pierre et Maurice Courvoisier